

VADEBONCOEUR,

OU

LE RETOUR AU VILLAGE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. DÉSAUGIERS ET GENTIL,

REPRÉSENTÉ, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU VAUDEVILLE,
LE MARDI 16 AVRIL 1822.

~~~~~  
PRIX : 1 fr. 50 c.  
~~~~~



PARIS,

CHEZ J-N. BARBA, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DES ŒUVRES DE MM. PIGAULT - LEBRUN, PICARD,
ET ALEX. DUVAL,

PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS, n° 51.

1822.

PERSONNAGES:

ACTEURS.

Le Comte de CLAIRFOND , sous le nom d'Edouard	M. ISAMBERT.
PHILIPPE , dit VADEBONCŒUR...	M. PHILIPPE,
LA TULIPE , fermier de M. de Clairfond.	M. GUILLEMIN.
LE LOUP , intendant du château de Clair- fond.....	M. EDOUARD.
JULIENNE , fille de La Tulipe.....	Mlle. CLARA.
TURLUTUTU , tambour et ménétrier du village	M. JUSTIN.
GROS-PIERRE , garçon de ferme.....	M. DOISY.
Un Domestique	M. RENÉ.

La Scène se passe dans un Village, près Paris.

IMPRIMERIE DE HOQUET.

VADEBONCŒUR,

OU

LE RETOUR AU VILLAGE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

~~~~~  
*Le Théâtre représente un paysage. Dans le fond, fermé par une grille, on voit le parc. A la gauche du spectateur est un pavillon où loge l'intendant ; à la droite, une aile du château présentant un balcon. Sur le premier plan à gauche, la ferme du château, occupée par La Tulipe.*

---

### SCENE PREMIERE.

*JULIENNE, sortant de la ferme.*

Ah! mon dieu! on n'en revient donc jamais de ces armées!  
Pauvre Philippe! au moment de notre mariage, nous être vus séparés comme ça.

*AIR: de Bayard à Laferté ( par M. Plantade. )*

La chose était à moitié faite,  
Nos deux famill' étaient d'accord...  
V'là qu'il part au son de la trompette,  
Et d'puis six ans, j'l'attends encor.  
Ah! j'ai ben peur, par c' que j'éprouve,  
Qu' les vœux que j' fais n' soyont perdus.  
L' bonheur manqué rar' ment se r'trouve...  
Quand c'est parti, ça ne r'vient plus.

Et dire que depuis six mois, il ne nous a pas écrit un seul petit mot de lettre! ah! s'il n'est pas mort, c'est ben mal à lui.

*Même air.*

Quand au moment d'son mariage  
Un futur s'en va batt' l'enn'mi,  
Dans l' nouveau serment qui l'engage,  
Je n' devons plus compter sur lui.

Pour que le sort nous le ramène  
Je n' faisons qu' des vœux superflus...  
Ou si l'bonheur veut qu'il revienne,  
C'est son amour qui ne r'vient plus.

*On entend un roulement de tambour interrompu par des éclats de rire.*

## SCENE II.

**JULIENNE , LA TULIPE , TURLUTUTU** avec  
un tambour crevé, les Paysans.

**LE TAMBOUR**, *dans la coulisse.*

Mais lâchez-moi donc, monsieur La Tulipe.

**LA TULIPE**, *l'amenant par l'oreille.*

Je t'apprendrai à tambouriner des sottises.

**LE TAMBOUR.**

Dam ! moi , est-ce que c'est ma faute ?

**AIR : Mon galoubet.**

Ho ! ho ! ho ! ho ! (bis.)

**LA TULIPE.**

Tais-toi , tais-toi , je te l'conseille.

**LE TAMBOUR.**

V'là-t-il pas un tambour ben beau,  
C'est un ' méchanc'té sans pareille.....  
Non content d'm'arracher l'oreille,  
Crever ma peau!

**GROS-PIERRE.**

C'est bien fait !

**TOUS.**

Oui , oui , c'est ben fait !

**GROS-PIERRE.**

Va achever ta tournée à c'te heure.

**LA TULIPE.**

Cet imbécille qui vient nous parler d'complimenter,  
d'fêter m'sieur l'intendant . . .

**JULIENNE.**

Comment ! d'fêter monsieur l'intendant ! . . . est-ce que  
c'est sa fête ? . . .

**LA TULIPE.**

Pardi ! n'est-ce pas la Saint-Polycarpe ! . . . Ah ! je te fêt'rai !  
et surtout au moment où j'venons d'en apprendre encore  
de belles sur son compte . . .

JULIENNE.

Quoi donc , mon père !

LA TULIPE.

Est-ce qu'il ne s'avise pas d'aller sur les brisées de la commune pour acheter l'petit bois qu'est en vente , et vous empêcher , un' fois qu'il sera à lui , d'y venir danser les fêtes et dimanches , comme de coutume .

TOUS.

Oh ! le méchant homme !

TURLUTUTU.

C'est-il ben vrai c' que vous dit's-là , monsieur La Tulipe ?

LA TULIPE.

Pardi , je l'tenons de monsieur le maire lui-même.

LE TAMBOUR.

Eh bien ! qu'est-ce que j' deviendrai donc , moi , qui est le ménétrier de l'endroit ?

GROS-PIERRE.

Et nous qui n'avons que c'plaisir-là !

TURLUTUTU.

Oh ! jarni , M. La Tulipe , puisque c'est comme ça , j' n'ons eu que c'que j' méritions , et vous m' tireriez l'autre oreille que j' vous dirais : c'est ben fait.

JULIENNE.

Mais queu raison peut-il donc avoir c' vilain homme , pour nous tourmenter comme ça ?

LA TULIPE.

Ça s' devine ; d'abord v'là deux ans que j' lui refusons ta main , première raison . . . ; après ça , l'an passé j' n'ons pas voulu lui rendre les honneurs que je n' devons qu'au maître du château , deuxième raison ; et enfin , c'est un caractère à l'envers des autres , il ne peut pas voir rire sans pleurer , troisième raison qui vaut bien les deux premières , et qui vous prouve que j' n'aurons pas d' bonheur ni der' pos , tant que M. d' Clairfond ne sera pas ici .

JULIENNE.

Et il y serait bientôt s'il savait comme on nous traite.

LA TULIPE , *mystérieusement*.

Chut ! j' vas vous dire à tous quelque chose qu'il n' faudra redire à personne.

TURLUTUTU.

Bah ! qu'est-ce que c'est donc ?

TOUS.

Ecoutons . . .

LA TULIPE.

AIR : *Du partage de la richesse.*

Le mois dernier , dans une lettre ,  
A m'sieu d' Clairfond j'ons fait l' récit  
De c' que , contr' nous , ose s' permettre  
C't intendant que tout l' mond' maudit,  
Si ben qu'aux plaisirs de la danse  
C' lui qui voudrait nous faire renoncer ,  
Pourrait bientôt lui-même , en récompense ,  
N'pus savoir sur quel pied danser. (bis.)

TOUS.

Oh ! queu joie ! queu joie !

LE PAYSAN.

Ah ! mon Dieu ! le v'là ! le v'là !

JULIENNE.

Qui ?

LE PAYSAN.

M'sieur Le Loup . . .

TOUS , *s'enfuyant.*

Le Loup ! je me sauve.

LA TULIPE.

Et moi je rentre . . . car je ne pourrais pas m'empêcher  
d' lui dire tout c' que j'ai sur le cœur , et ça n'est pas le  
moment . . . Viens , Julienne , suis-moi.

JULIENNE.

Oh ! ben volontiers , mon père , je ne suis pas plus  
curieuse que vous de le voir . . .

### SCENE III.

M. LE LOUP , JULIENNE , ensuite LA TULIPE.

LE LOUP , *retenant Julienne sur le pas de sa porte.*

AIR : *Prenons d'abord , l'air bien méchant.*

Belle Julienne , un seul instant ,  
Ayez la bonté de m'entendre.

JULIENNE.

Non , monsieur , mon père m'attend ,

LE LOUP.

Vous m'avez fait bien plus attendre.

Aux vœux du plus constant amour,  
Tendre agneau ne soit plus rebelle...  
Ton cœur devrait-il être sourd (bis.)  
Lorsque c'est Le Loup qui t'appelle.(bis.)

JULIENNE, à *Le Loup* qui la retient sur le pas de sa porte.

Excusez, M. l'Intendant, une autre fois...

LE LOUP, *mystérieusement.*

Une autre fois... une autre fois... le moment ne sera pas aussi favorable...

JULIENNE.

C'est possible; mais je suis trop pressée...

LE LOUP, *la retenant.*

Un seul mot... c'est aujourd'hui la Saint-Polycarpe.

JULIENNE.

Oui, oui, on l'a tambourinée ce matin... eh bien!

LE LOUP.

*Pendant ce couplet, La Tulipe revient une pipe à la bouche et écoute.*

AIR : *Vive la Lithographie.*

J'espère que pour ma fête,  
Julienne a depuis long-temps  
Une offrande toute prête.

JULIENNE.

Non, monsieur, j' n'ons pas eu l'temps.

LE LOUP.

Quoi! pas une seule fleur!  
Pas un compliment flatteur  
Pour celui...

JULIENNE, *voulant s'échapper.*

J' suis en défaut;  
Mais vous m'direz ça tantôt.

LE LOUP, *la retenant.*

Pour celui qui de vous plaire  
S'occupe soir et matin...  
Dont toute autre serait fière.

JULIENNE.

J'y penserai l'an prochain.

LE LOUP.

Pour celui qui, quelque jour,  
Peut devenir à son tour,

Le maître de ce château...

JULIENNE.

Quel bonheur pour le hameau !

LE LOUP.

Bref, pour celui, ma poulette,  
Qui de tout le bien qu'il a  
Paierait cette main blanchette.

*Il lui prend la main.*

LA TULIPPE, *frappant la sienne.*

Oui, mais on n'achèt' pas ça.

LE LOUP.

Comment ! c'est toi qui oses te permettre...

LA TULIPE.

C'est moi-même, La Tulipe, qui viens vous dire pour la dernière fois, en qualité d'ancien canonnier, qui doit s'y entendre, que vous tirez votre poudre aux moineaux.

LE LOUP.

Insolent !

AIR : *J'ai vu le Parnasse des Dames.*

Peut-on à ce point méconnaître.  
Mes droits et mon autorité ?  
Je représente ici ton maître.

LA TULIPE.

Il est bien mal représenté.

LE LOUP.

Tu vas savoir, si tu m'irrites,  
Ce que l'on gagne en me bravant.

LA TULIPE, *lui fumant au nez.*

T'nez, c'te fumée et c'que vous dites,  
Autant en emporte le vent.

LE LOUP, *lui arrachant sa pipe et la brisant.*

Ah c'est trop fort.

LA TULIPE, *furieux.*

Casser ma pipe ! mille bombes ! une pipe aussi vieille que son maître ; une pipe qui a fait vingt-neuf campagnes ; une pipe qui a eu l'honneur de fumer à côté de dix Maréchaux de France !...

LE LOUP.

Eh ! que me fait tout cela ?



AIR : *Du déjeuner j'entends l'heure qui m'appèle ( du Nouveau Pourceaugnac ).*

Un intendant  
Doit punir une insolence ;  
D'un intendant  
On doit respecter le rang.

LA TULIPE.

Un vieux soldat  
Ne souffre pas une offense ;  
D'un vieux soldat  
Respectez l'âge et l'état.

LE LOUP.

Ne te frotte pas , sur ma foi ,  
A des ennemis tels que moi.

LA TULIPE.

J'en ai frotté de plus madrés  
Que vous r'joindrez quand vous voudrez.

LE LOUP.

Un intendant  
Doit punir une insolence ;  
D'un intendant  
On doit respecter le rang.  
Et tout soldat  
Qui le brave et qui l'offense ,  
D'un attentat  
Est coupable envers l'état.

*Ensemble.*

LA TULIPE.

D'un intendant  
On peut narguer l'importance ,  
Quand c't' intendant  
N'est qu'un fou , qu'un vieux pédant ;  
Mais un soldat  
Est au-dessus d'une intendance ,  
Quand ce soldat  
A trente ans servi l'état.

*Le Loup sort furieux par la coulisse à droite.*

## SCÈNE IV.

LA TULIPE , JULIENNE.

LA TULIPE.

Julienne , tu as vu comme ce méchant homme m'a traité . .  
Qui offense le père , offense la fille ; par ainsi tu ne dois pas  
être moins furieuse contre lui que moi , et comme rien ne  
peut lui faire plus de peine que de te voir la femme d'un  
autre , je te donne vingt-quatre heures pour aimer quelqu'un ,  
et huit jours pour l'épouser ; arrange-toi là-dessus.

*Fausse sortie.*

*Vadeboncœur.*

JULIENNE, *le retenant.*

Mais, mon père, vous m'avez promise à Philippe.

LA TULIPE.

Eh bien ! est-il là, ton Philippe ?

JULIENNE.

Non, mon père, mais il reviendra.

LA TULIPE.

Il reviendra, il reviendra ! quand ? Et puis, tiens, veux que j' te dise ?

AIR : *Du verre.*

Ton Philippe est un bon enfant ;  
Mais en lui n'y a queuq' chos' qui m' vexé ;  
C'est qu'à son air doux, innocent,  
On ne l'aurait pas cru d' son sexe.  
C' n'était qu' des soupirs, des hélas !  
On eût dit d'une tourterelle,  
Et La Tulpe n'entend pas  
Qu' son gendre soit un' demoiselle.

Ainsi je te l' répète, vingt-quatre heures pour aimer, et huit jours pour épouser.

*Il se dispose à rentrer et revient par réflexion ramasser les morceaux de sa pipe.*

JULIENNE.

Pauvre garçon !

LA TULIPE.

Pauvre pipe !

JULIENNE.

AIR : *Qu'il est petit, qu'il est gentil !*

Moi qui ne brûlais que pour toi !

LA TULIPE.

Toi qui ne fumais que pour moi,  
Compagne d' La Tulipe.

JULIENNE.

Si j' te perds, cher Philippe. . .

Non, rien ne te remplacera.

LA TULIPE et JULIENNE.

(*L'un indiquant sa bouche et l'autre son cœur.*)

O toi qui toujours étais là,

Adieu, adieu, adieu ma pauvre pipe.  
pauvre Philippe.

*Il sort par la coulisse à gauche.*

JULIENNE, *le suvant.*

Mais, mon père, comment voulez vous!..

LA TULIPE.

C'est mon dernier mot... mariée c'te s'maine, ou fille toute ta vie... ( *Mantrant sa pipe cassée.* ) Allons en chercher une autre.

## SCÈNE V.

JULIENNE.

Fille toute ma vie ! eh bien ! je l'aimerais encore mieux , quoique ça soit ben dur pourtant... C' pauvre Philippe , quand j'y pense.

AIR du Vaudeville d'Othello.

C'est ici qu'il m' fit ses adieux ,  
 En partant pour la guerre ,  
 Qu'il me jura les larmes aux yeux  
 Que j' lui s'rais toujours chère.  
 C'est ici qu'il m' prit un baiser ,  
 Qu' vain ment j' voulus lui refuser ,  
 J' n'étais pas la plus forte.  
 Puis c'est là qu' se j' tant à mes genoux ,  
 Il m' dit d'un air , d'un ton si doux ,  
 Si doux , si doux !...

VADEBONCŒUR, dans la coulisse.

Que le diable t'emporte...

## SCÈNE VI.

JULIENNE, VADEBONCŒUR, EDOUARD.

JULIENNE, s'enfuyant du côté par où *En Tulipe* est sorti.

Ah ! mon Dieu ! la vilaine figure !

VADEBONCŒUR.

Laisse-moi donc... M' rabacher depuis une heure que ma prétendue se sera lassée de m' attendre , que je suis un fou de compter encore sur elle ; qu'elle m'aura cru emporté par un boulet ; que je vais la retrouver avec deux ou trois mar-mots , et autres balivernes semblables... Corbleu ! si tu ne t'étais pas aussi bien conduit en route...

EDOUARD.

Allons, allons, calme-toi... oui, ta Julienne t'es restée fidelle; je ne voulais que t'inquiéter un instant...

VADEBONCOEUR.

A la bonne heure.

EDOUARD, *fredonnant.*

AIR : *Non, non, Colette n'est pas trompeuse.*

Non, non Julienne n'est point trompeuse,  
Elle t'a gardé sa foi;  
Pourrait-elle être amoureuse  
D'un autre berger que toi. (*Il éclate de rire.*)

VADEBONCOEUR.

Eh bien ! oui, Monsieur le goguenard, oui, elle m'est restée fidelle, et tu vas en avoir la preuve... Holà ! hé ! père La Tulipe ! Julienne ! père Jérôme !... persome.

EDOUARD.

Cela ne commence pas mal.

VADEBONCOEUR.

Qu'est-ce que ça prouve ? qu'ils ne s'doutaient pas qu'j'arriverais ce matin... (*Il cherche des yeux.*)

EDOUARD.

Que cherches-tu donc ?

VADEBONCOEUR.

Je cherche si, en les attendant, je n' trouverions pas queuq' cabaret à qui parler.

EDOUARD.

Je n'en vois pas. Mais laisse-moi faire, je me charge de te verser bientôt du bon, et que je paierai, pour faire ma paix avec toi...

VADEBONCOEUR.

Ah ! j' dis, alte-là... c'est moi qui régale ; j'ai accepté sur la route, parce que je m' suis dit : v'là un garçon d' famille que l'hasard jette sus mon ch'min, i' va du même côté que moi, faut faire route ensemble ; j' rencontrons un cabaret ; il est plus cossu qu' moi, i' paie, c'est juste ; mais aujourd'hui, me v'là arrivé sur mes terres.

EDOUARD, *à part.*

J' crois bien être aussi un peu sur les miennes.

VADEBONCOEUR.

C'est moi qui régale, et ça s' doit. Ah ! ça, mais, est-ce que tu n' penses pas à ton billet de logement ?

EDOUARD.

Tu as raison ; je cours le chercher. (*à part.*) Il est tout trouvé.

VADEBONCOEUR *le rappelant.*

Ah ! dis donc, si, chemin faisant, tu venais à la rencontrer, dis-lui que je suis là.

EDOUARD.

A la rencontrer ! qui ?

VADEBONCOEUR.

Eh ! parbleu ! Julienne.

EDOUARD, *riant.*

Ah ! ah ! voilà bien les amoureux.

AIR : *Tu vas changer de fortune et d'emploi.*

Y penses-tu ? sans avoir vu jamais  
Cette beauté ravissante et chérie,  
Comment pouvoir reconnaître ses traits ?

VADEBONCOEUR.

Du hameau c'est la plus jolie,  
Sans te parler de bien d'autres appas ;  
L' tendron charmant qui d' moi s'est rendu maître,  
Vous a des yeux ! des pieds ! des mains ! des bras !  
Tu n' peux pas manquer d' la reconnaître.

EDOUARD.

D'après ce rare et séduisant portrait,  
C'est, je le vois, une femme accomplie ;  
Pour ton bonheur et pour mon intérêt,  
J'accosterai la plus jolie.

*Ensemble.*

VADEBONCOEUR.

Dis lui, mon cher, qu' je r'viens un peu plus laid  
Mais comm' jadis l'aimant à la folie,  
Et qu'à mes vœux, après la gloire, elle est  
De tout's les femmes la plus jolie.

## SCÈNE VII.

VADEBONCOEUR.

Bon luron, tout d' même, ça s'apprend au régiment, ça.. y'là moi, par exemple, on m'appelait Blanc-bec quand j'suis parti, et à présent, ah ! ah !

## AIR de la Fête du Village voisin.

Je n'sommes plus c' garçon simple et maussade  
 Qui rougissait au moind' propos d'amour,  
 Qui s'enfuyait au seul bruit du tambour,  
 Et qui r'culait d'avant un' rasade.

A c't' heur' plus matin,  
 Et toujours en train,  
 Sans tendron, sans vin,  
 Corbleu ! j' s'rais malade. . .  
 D'puis qu' j'ai voyagé,  
 Oh ! comme j'ai changé ! . .  
 Le bruit d'un bouchon,  
 Pon, pon, pon, pon, pon,  
 Le bruit du canon,  
 Pif, paf, pouf, patapou,  
 Zon, zon,  
 Sur l' gazon,  
 Les flon, flon,  
 Les gloux, gloux,  
 V'là tous mes plaisirs, mes plaisirs et mes goûts,  
 Zon, zon,  
 Et flon, flon,  
 Et gloux, gloux, } (bis.)  
 V'là mes goûts.

Moi qui craignais d' me qu'reller et de m' battre,  
 A c't' heur', morgué, seul, j'en défierions deux ;  
 Moi, qui s'rais mort d'un' petite d' via vieux,  
 J'en bois trois, sans en rien tabattre ;

Et d'avant un minois,  
 Loin d' fuir comme aut'fois,  
 Sans m' gêner, je crois  
 Que j'en courtis'rais quatre. . .  
 D'puis qu' j'ai voyagé,  
 Ah ! comm' j'ai changé ! . .

Le bruit d'un bouchon, etc.

## SCENE VIII.

VADEBONCOEUR, LA TULIPE, JULIENNE.

JULIENNE, se cachant derrière son père, qu'elle tient par la  
 basque de son habit.

Tenez, mon père, le v'là.

LA TULIPE.

Un dragon du . . . 17<sup>ma</sup>. régiment.

JULIENNE, *de même.*

S'il pouvait nous donner des nouvelles de Philippe!

VADEBONCOEUR, *à part, les apercevant.*

Hé ! c'est l' père La Tulipe et sa fille. Peste, qu'elle est embellie !

JULIENNE, *à part.*

Qu'il est vilain !

VADEBONCOEUR.

Eh ! arrivez donc.

LA TULIPE.

Dam ! mon camarade, me v'là ; qu'est-c' qu'il y a pour vot' service ?

VADEBONCOEUR, *à part.*

Ils ne m' reconnaissent pas, amusons-nous un peu. (*haut.*)  
C' qu'il y a pour mon service ? d'abord la demeure d'un nommé La Tulipe.

LA TULIPE.

La Tulipe ? le fermier de M. de Clairfond ? un ancien militaire ?

VADEBONCOEUR.

Oui, un ancien militaire.

LA TULIPE.

C'est moi.

VADEBONCOEUR.

Touchez-là ; j'ai ben des choses à vous dire d' la part d'un jeune soldat, très-joli garçon, parbleu !

JULIENNE, *vivement, quittant la basque de son père et passant à la gauche de Vadeboncoeur.*

Monsieur Philippe, peut-être ?

VADEBONCOEUR.

Comme vous dites, la belle enfant, et qui d' plus est amoureux en diable d'une jeune fille de ce pays, jolie et faite comme un ange.

JULIENNE, *faisant la révérence.*

C'est moi, Monsieur.

VADEBONCOEUR, *vivement.*

Mille citadelles ! je l'aurais deviné.

JULIENNE, *reculant un peu.*

Monsieur est bien poli.

VADEBONCOEUR.

Eh bien ! est-ce que je vous fais peur ? J'vois bien qu' vous n' me connaissez pas. J' vous dirai donc qu'au moment d' mon départ, mon ami, qu' i' m' dit, dit-il... Ah ! ça mais à propos d' ça, papa, connaissez-vous dans c' pays-ci un vieux proverbe qui dit qu' les paroles coulent mieux quand on les mouille...

LA TULIPE.

Si je l' connais !... Julienne, vas au Soleil d'or, nous chercher deux bouteilles du meilleur...

JULIENNE.

Mais, mon père, il allait nous dire des nouvelles de Philippe.

LA TULIPE.

Tu les sauras plus tard...

JULIENNE.

( *Fausse sortie.* ) A *Vadeboncœur*. Monsieur l' Soldat, promettez-moi de n' pas parler d' Philippe que je n' sois revenue.

VADEBONCOEUR.

J' vous l' jure par ce baiser là.

( *Il l'embrasse vivement.* )

LA TULIPE.

Ah ! ça, dites donc, voisin !

VADEBONCOEUR.

Voulez-vous ben permettre ?

LA TULIPE.

Il est temps.

VADEBONCOEUR, à *Julienne*.

AIR : *Ça fait toujours plaisir.*

Pardon, si j' m'émancipe,  
Jusqu'à vous embrasser,  
C'est par l'ordre d' Philippe,  
Ça n' peut vous offenser.

JULIENNE.

Si c'était pour vous-même,  
J' saurais vous en punir ;  
Mais d' la part de c' qu'on aime,  
Bien loin d' faire rougir,  
Ça fait (*bis*) toujours plaisir.

( *Elle sort.* )



SCÈNE IX.

VADEBONCŒUR , LATULIPE.

VADEBONCŒUR.

Jolie enfant , parbleu ! dites-donc , camarade , vous attendez apparemment le r'tour de son Philippe pour la marier ?

LA TULIPE.

Oh ! je l'attends , et je ne l'attends pas .

VADEBONCŒUR.

Hein !

LA TULIPE.

C'est-à-dire que si dans huit jours il n'est pas ici . . .

VADEBONCŒUR.

Eh bien !

LA TULIPE.

Eh bien , le pauvre garçon n'aura pas besoin de se déranger .

VADEBONCŒUR.

Parce que ?

LA TULIPE.

Parce que sa place sera prise .

VADEBONCŒUR.

Prise ! et par qui , s'il vous plaît ?

LA TULIPE.

Ah ! ça , mais vous m' questionnez-là comme si l'affaire vous regardait .

VADEBONCŒUR.

C'est que Philippe et Vadeboncœur , voyez-vous , c'est tout un .

AIR : *Voulant par ses œuvres complètes.*

Philippe ne fit jamais d' campagne  
Que son sabre ne fût le mien ;  
Et moi , je n' bus jamais d' Champagne  
Que mon verre ne fût le sien .  
Partout , mêm' chance fut la nôtre ,  
Partout , nous marchons du même pas ,  
Et , l'un d' nous n' se mariera pas  
Qu' sa femme n' soit celle de l'autre .

(bis)

*Vadeboncœur.*

LA TULIPE.

Diable ! v'là une amitié qui va loin.

VADEBONCŒUR.

Pas si loin que vous croyez , papa Latulipe ; mais où donc avez-vous les yeux d'puis deux heures , pour ne pas reconnaître c'lui à qui vous avez promis vot' fille, il y a six ans , qui l'aime comme le premier jour , et qui vient . . .

LA TULIPE, *le regardant ébahi.*

Comment , tu s'rais . . .

VADEBONCŒUR.

Philippe , surnommé Vadeboncœur.

LA TULIPE.

Philippe !

AIR : *De la treille de sincérité.*

LA TULIPE.

Quoi ! c'est Philippe ! que je presse !

Oh ! quelle ivresse

Je vois bien ,

Qu'il n' faut désespérer de rien.

PHILIPPE.

Oui , c'est Philippe qui vous presse ,

Ah ! quelle ivresse ,

Vous voyez bien

Qu'il n' faut désespérer de rien.

PHILIPPE.

J'ai passé , loin d' vous et d' Julienne ,

Six ans ben durs , j' peux m'en vanter ,

Je ne regrettais pas ma peine

J'avais un prix à mériter ;

Mais j' n'ai rien perdu pour attendre ,

Et , grâce à six ans de succès ,

Je reviens digne d'être l' gendre

D' un ancien grenadier Français.

ENSEMBLE.

Quoi ! c'est Philippe , etc.

## SCENE X.

Les Précédens , JULIENNE, *accourant avec une bouteille à chaque main.*

*Au nom de Philippe, elle reste interdite et immobile.*

LA TULIPE.

La vois-tu avec ses deux bouteilles? Elle s'est mise sous les armes pour te recevoir.

VADEBONCŒUR, *lui prenant les deux bouteilles.*

Faut lui rendre l'salut.

LA TULIPE.

C'est trop juste.

VADEBONCŒUR.

Mais comme elle me regarde, donc.

JULIENNE.

Dam!, m'sieur Philippe, c'est qu'à c' t'heure vous avez...

VADEBONCŒUR.

Des moustaches... Eh bien, sais-tu c' que ça prouve? Ça prouve que tout jeune que j'suis, l'ennemi n'm'a pas encore fait la barbe.

AIR : *Tout ça passe.*

Drès quinze ans, quand d' nos foyers  
L' danger d' l'état nous arrache,  
On rit d' voir des vieux guerriers  
Sur nos fronts flotter l' panache;  
Mais l' serment qui nous attache  
Fait un homme d'un enfant,  
Et valeur, taille et moustache  
Tout ça pousse ( 3 fois ) en un instant.

(*Il boit.*) Ah! ça, dis-donc, père Latulipe, sais-tu qu' c'est du ch'nu?

LATULIPE.

C'est, ma fine, vrai. (*à Julienne.*) Mais où diable as-tu dé-terré ça, toi?

JULIENNE.

Ah! dam, mon père, c'est une histoire.

LA TULIPE.

Bah!

JULIENNE.

Eh oui! comme j'allais chercher du vin, j'ai rencontré un jeune homme que je n'avais jamais vu, ça n'la pas empêché de me r connaître...

AIR : *Ce n'est pas lui.*

C'est Julienne qu'on vous appelle ?

— Monsieur, c'est moi.

D'un soldat amante fidelle !

— Monsieur, c'est moi.

D' La Tulipe fille chérie ?

— Monsieur, c'est moi.

Et, du canton, la plus jolie ?

(*Baissant les yeux.*)

— Ce n'est pas moi. (3 f.)

VADEBONCŒUR.

V'là de la modestie.

LA TULIPE.

Dis-donc de la malice, elle sait bien qu'en penser, va.

JULIENNE.

Là-dessus, il m' dit : ma belle enfant, j'ai bien des choses à vous dire d' la part d' vot' prétendu.

*Même air.*

Puis il serr' ma main dans la sienne ;

(*Jetant un cri.*)

— Ahi! — C'est pour lui.

Puis la baise en m' disant : Julienne,

Encor pour lui.

Puis m'embrasse d'un' force extrême :

Toujours pour lui.

Mais, tout bas, j' disais, en moi-même :

Ce n'est pas lui. (3 f.)

Après ça, tenez, qu'il m' dit, en prenant des mains d'un p'tit garçon les deux bouteilles que v'là, faites-moi le plaisir d' porter ça d' ma part à vot' père, et dites-lui qu' ce n' s'ront pas les dernières.

VADEBONCŒUR.

Un joli garçon, pas vrai? uniforme bleu.

JULIENNE.

Justement.

VADEBONCŒUR.

J'sais c' que c'est. (*à part.*) L' camarade m'a tenu parole, (*haut*) allons, à sa santé.

LA TULIPE.

C'est ben l' moins.

VADEBONCŒUR.

Ah! ça, c' n'est pas l' tout que d' boire... faut penser aux affaires, et puisque j'ai eu le malheur de perdre mon pauv' père, il y a six mois...

LA TULIPE.

Tu trouveras c' qui te r'vient entre les mains de ton oncle qui n' t'attend guères, va.

VADEBONCŒUR.

Vous l'avez connu, père La Tulipe? Hein! c'était-y un brave homme? et gai! et bout-en-train? J' l'entendons encore vous dire: « Allons, vive la joie, morgué! J' vieillissons, mais nos enfans grandissent, et ils en auront d'autres qui les chasseront de d même, v'là l' monde... Par » ainsi, en attendant l' moment de lever le pied, levons le » coude. »

LA TULIPE.

C'est, morguene, vrai... allons, un coup à sa mémoire...

VADEBONCŒUR.

Deux, trois, quatre...

LA TULIPE.

Jusqu'à d'main, corbleu!... et ce ne sera pas assez encore. Ah! ça, c'est donc ben vrai que tes six ans d'absence ne t'ont pas refroidi sur le compte de Julienne?

VADEBONCŒUR.

Réfroïdi, morgué!...

JULIENNE.

Ah! j'vous l'disais ben, mon père...

• VADEBONCŒUR.

*AIR du Vaudeville des Amazones et de Scythes.*

Quand j' laisse ici parens, amis, maîtresse,  
Les oublier! Jugez mieux d' Vad'boncœur....  
L' bruit du canon n'étouff' pas la tendresse,  
En changeant d' nom, j' n'avons pas changé d' cœur, (bis.)  
Et j' cours prouver, fidèle à ma devise,  
En embrassant tout l' village d' bonne foi,  
Qu' mon amitié, ma gaité, ma franchise,  
Quand je reviens, tout revient avec moi.

*Vadeboncœur sort.*

JULIENNE.

Et moi, pour que tout l'pays l' sache plus vite, j' vas d' mon côté le dire à tous ceux que je rencontrerai... pas vrai, mon père?

LA TULIPE.

Va, va, mon enfant.

*Julienne sort.*

## SCENE XI.

LA TULIPE, *seul.*

Elle en perdra la tête, c'est sûr; la friponne n'avait pas tort de tenir à lui... mais, du moins, c'est un homme à c'te heure... le v'là comme je le désirais.

AIR : *Adieu, je vous fais, bois charmant.*

J' voulais pour gendre un bon vivant  
Qui, toujours gai dans son ménage,  
M' rappelât en chantant et buvant,  
Ce que je faisais à son âge;  
Et j' vois qu' Philippe est un luron  
Qui, tour-à-tour, saura t'nir tête,  
A sa femme, dans la maison,  
A son beau père, à la guinguette.

## SCÈNE XII.

LA TULIPE, EDOUARD.

EDOUARD. :

N'est-ce pas vous, brave homme, qui vous nommez La Tulipe?

LA TULIPE.

Pour vous servir, mon camarade, si j'en étais capable.. ( *le regardant fixement* ) eh mais! attendez donc, n' seriez-vous pas l' joli garçon qui nous a envoyé tout-à-l'heure d'un certain vin?

ÉDOUARD.

Comment l'avez-vous trouvé?

LA TULIPE.

Presque aussi vieux que moi ; mais comment se fait-il qu' sans nous connaître...

ÉDOUARD, *tirant une lettre de sa poche.*

Reconnaissez-vous cette écriture ?

LA TULIPE.

Eh ! mais... c'est la lettre que j'ai écrite à notre jeune maître, au sujet de M. Le Loup.

ÉDOUARD.

Chut ! parlez plus bas.

LA TULIPE, *le regardant plus fixement.*

Jarni, queu' soupçon !... , vot' âge, vos traits....

ÉDOUARD.

Plus bas, vous dis-je...

LA TULIPE.

Ah ! si vous êtes l' fils de M. de Clairfons, dites le moi, j' sommes dignes de vot' confiance, par l'attachement que j' avions pour vot' père

ÉDOUARD.

Eh bien, oui, c'est moi, mais le plus grand secret...

LA TULIPE.

Queu joie ! queu bonheur ! mais quoi ! vous êtes venu à pied, comme ça !

ÉDOUARD.

Non, j'ai quitté ma voiture à six lieues d'ici pour n'être pas reconnu, et c'est à peu de distance de là que j'ai rencontré Vadeboncœur avec qui j'ai achevé la route.

LA TULIPE.

Mais pourquoi cet incognito ?

ÉDOUARD.

J'ai un projet...

LA TULIPE.

Bah ! qu'est-ce que c'est donc ?

ÉDOUARD.

Tu le connaîtras plus tard, qu'il te suffise de savoir que j'ai commandé, en arrivant, un repas pour tout le village.

LA TULIPE.

Là... juste comme son père... il commence par une bonne action.

( 24 )

ÉDOUARD.

Et que c'est là, le verre à la main, et en présence de M. l'Intendant que je veux... mais je crois entendre du bruit, appelle-moi toujours ton camarade.

LA TULIPE.

Ah! ben, oui... est-ce que ça m' serait possible... j'aime mieux vous laisser, car j' aurions beau me taire, ma joie en dirait toujours trop... adieu, M. le Comte, mais, je vous en prie, ne me laissez pas trop long-temps ce secret-là sur le cœur, car il finirait par m'étouffer, c'est sûr... Adieu, monsieur le comte.

ÉDOUARD.

Sois tranquille.

( *La Tulipe rentre chez lui.* )

### SCÈNE XIII.

ÉDOUARD, JULIENNE.

JULIENNE, *toute essoufflée.*

Oh! je n'en puis plus, je l'ai dit à plus de cent personnes.

ÉDOUARD.

Ah! c'est vous, ma belle enfant?

JULIENNE.

C'est l' jeune homme aux bouteilles. Monsieur le soldat me reconnaît?...

ÉDOUARD.

Il suffit de vous avoir vue une fois.

JULIENNE.

Vous êtes ben honnête, mais où est donc Philippe?

ÉDOUARD.

Philippe! est-ce que vous l'aimez toujours?

JULIENNE.

Si je l'aime! je crois ben... c' n'est pas l'embarras, il n'est plus gentil comme autrefois.

ÉDOUARD.

Vraiment?



JULIENNE.

Au lieu de c't air timide, de c'te voix douce qu'il avait avant de partir, il vous a une manière de vous parler et d'vous regarder... si drôle enfin, qu'tout à l'heure quand j' l'ons r'vu, il m'a fait plaisir et peur tout à-la-fois.

ÉDOUARD.

Croyez-vous être vous-même comme vous étiez il y a quatre ans ?

AIR : *du Vaud. de la Servante justifiée.*

Non, à son âge comme au vôtre  
Fille et garçon changent beaucoup,  
Force chez l'un, grâce chez l'autre,  
Se développent tout-à-coup.  
S'il n'avait pas, en partant pour la guerre,  
L'œil hardi, l'air entreprenant,  
Vous n'aviez pas non plus, ma chère,  
Ce que vous avez maintenant.

JULIENNE.

C'est vrai... et puis comme mon père aime mieux qu'il soit comme ça, moi...

ÉDOUARD.

Vous êtes obligée de dire comme lui; mais, voyons, là tandis que nous sommes seuls, faites-moi vos petites confidences... est-ce que depuis le départ de Vadeboncœur, aucun jeune homme du village?...

JULIENNE.

Du village? ni de la ville, Monsieur.

ÉDOUARD.

Allons, allons, la main sur le cœur, on m'a parlé...

JULIENNE.

Du petit Justin, je gage, le fils du fermier Michaud. Oh! mon Dieu, peut-on dire des menteries comme ça...

ÉDOUARD.

AIR : *Parlez, parlez petite amie ( des Deux Jaloux. )*

Je vous y prends, petite amie,  
Ce n'est pas moi qui l'ai nommé;

JULIENNE.

Ah! n'allez pas, pour ça, j' vous prie,  
Croire que Justin est aimé. (*Bis.*)

*Vadeboncœur.*

4

ÉDOUARD.

Mais de votre bouche, ma chère,  
Pourquoi son nom est-il sorti ?

JULIENNE.

C'est qu'il est l' seul qu'aurait pu m' plaire,  
Vu qu' du hameau c'est l' plus genty,  
Surtout d'puis qu' Philippe est parti.

ÉDOUARD.

Et votre cœur s'est laissé prendre,  
Pourquoi, pourquoi rougir si fort ?  
On ne peut pas toujours attendre ;  
En amour les absens ont tort.

ENSEMBLE

JULIENNE.

Un cœur donné n' peut plus se r'prendre  
Et Philipp' même serait mort,  
Que j' n'aurais pas cessé d'l'attendre,  
Vous voyez bien qu' vous avez tort.

Loin de Philippe un' seule envie  
Occupait mon cœur nuit et jour,  
C'était de d'venir plus jolie,  
Pour mieux lui plaire à son retour. (Bis.)

ÉDOUARD.

Heureux Philippe, en conscience,  
Méritait-il un sort si doux !  
C'est un modèle de constance  
Et l'on en voit si peu, chez nous !  
Heureux Philippe, en conscience,  
Méritait-il un sort si doux !

Ensemble

JULIENNE.

Oui, son amour et sa constance,  
Lui méritaient un prix plus doux,  
Nous nous aimions depuis l'enfance,  
Nous étions nés pour être époux.

ÉDOUARD.

Ah ! ça, malgré cette fidélité à toute épreuve, vous me  
permettez bien de vous voir quelquefois en qualité de voisin.

JULIENNE.

Comment, de voisin ?

ÉDOUARD.

Oui, je vais habiter le château.

JULIENNE.

Vous ?

ÉDOUARD.

J'y ai un billet de logement ?

JULIENNE.

Au château ? oh ! ben , vous n'y êtes pas encore ; en tout cas , je vous plains , allez . . .

EDOUARD.

Pourquoi donc cela ?

JULIENNE.

AIR : *J'ons un Curé patriote.*

L'intendant de ce domaine  
A l' cœur plus dur qu'un rocher.  
Il n'a pas figure humaine ,  
Personn' n'ose en approcher ,  
Vous y s'rez mal , sur ma foi.

EDOUARD.

Mon enfant , rassure-toi ,  
J'y serai (*ter*) comme chez moi. (*Ter.*)

## SCÈNE XIV.

Les Précédens , VADEBONCOEUR.

VADEBONCOEUR.

Ouf , je n'en peux plus. M'ont-ils entouré ? m'ont-ils embrassé ! C'est que d'abord ils ne voulaien' pas me reconnaître.

JULIENNE.

J'crois ben , puisque moi-même qui avais toujours pensé à vous , j'ai eu de la peine . . . Ah ! mon Dieu ! v'là encore c' vilain M. Le Loup.

VADEBONCOEUR.

Le Loup ! qu'est-ce que c'est que ça ?

JULIENNE.

L'intendant du château.

EDOUARD , à part.

Ah ! je vais donc le connaître !

JULIENNE.

Il est ben laid , pas vrai ? tenez , regardez . . . eh ben ! il est encore pus méchant . . .

EDOUARD , à part.

Si je pouvais l'entendre sans en être vu ! . . .

VADEBONCOEUR.

Oh ! quel air en dessous ! qu'est-ce donc qu'il rumine  
comme ça ?

JULIENNE.

Pardine', encore queuq', méchanceté contre mon père,  
parce qu'il lui a refusé ma main.

VADEBONCOEUR.

Ta main !... est-ce qu'il aurait voulu ?

JULIENNE.

Je crois ben, mais...

VADEBONCOEUR.

Ah ! corbleu ! j'allons en découdre...

EDOUARD.

Bon ! il vient se mettre entre deux feux... car je lui  
garde aussi une rancune.

VADEBONCOEUR.

AIR : *Le voilà* ( de la Clochette. )

Le voilà ! le voilà !...

EDOUARD.

De peur qu'il n' nous échappe,

*En indiquant la gauche et la droite du théâtre.*

Mets toi là

Et moi là.

VADEBONCOEUR.

Qu'il n'm'échauff' pas trop ou j' tape

JULIENNE, *indiquant sa maison.*

Et moi d'là (bis.)

Je verrai tout c' qui s' pass'ra...

TOUS.

Le voilà ! le voilà ! (Bis.)

## SCÈNE XV.

Les Précédens *cachés*, LE LOUP.

LE LOUP.

Midi sonne ! et pas encore un bouquet, un compliment ! mais  
je ne serai pas toujours simple intendant ; car pour peu que  
le jeune Clairfons reste encore absent quelques années, ou  
ne revienne plus du tout ( car on ne peut pas prévoir les

chances de la guerre) ; en continuant de m'arrondir comme je le fais, je ne vois pas de raison pour ne pas devenir un jour propriétaire de ce château et dépendances ; (*haussant la voix.*) c'est alors que j'aurai mon tour... et nous verrons si monsieur La Tulipe fera encore l'insolent...

EDOUARD, *faisant l'écho.*

L'insolent !

LE LOUP, *surpris d'abord et continuant.*

Je sais tous les propos qu'a tenus sur mon compte le vieux roquentin.

VADEBONCOEUR, *faisant l'écho.*

Le vieux Roquentin !

LE LOUP, *plus surpris et poursuivant.*

Mais je te l'ai dit... maudit invalide... tu me le paieras!...

EDOUARD, *toujours caché.*

Tu me le paieras !

LE LOUP.

Ah ! ah ! voilà un écho que je ne connaissais pas ; (*continuant.*) car, que serais-je maintenant si ces bruits s'étaient répandus ?...

VADEBONCOEUR, *écho.*

Pendu !

LE LOUP.

Pendu ! oh ! ceci n'est plus un écho... c'est un tour que quelque vaurien me joue...

*Edouard et Vadeboncoeur paraissent.*

EDOUARD, *saluant Le Loup.*

Pardon, Monsieur, si je vous importune...

LE LOUP.

Ah ! ah ! seraient-ce ces gens-là ?

ÉDOUARD.

Pourriez-vous m'enseigner le château de Clairfons !

LE LOUP.

Il est derrière vous.

VADEBONCOEUR.

Et son intendant ?

LE LOUP.

Il est devant.

ÉDOUARD, *lui présentant un papier.*

En ce cas, voici...

LE LOUP.

Une lettre ?

VADEBONCOEUR.

Non, un billet...

LE LOUP.

De qui ?

ÉDOUARD.

De logement.

LE LOUP.

De logement ? je n'ai pas de place.

ÉDOUARD.

Il m'en faut si peu !

LE LOUP.

Si peu !... à peine ai-je un pauvre petit coin disponible.

VADEBONCOEUR.

Un petit coin ?... c'est tout ce qu'il faut à un militaire.

ÉDOUARD, *à part.*

Ah ! sans mon projet !...

VADEBONCOEUR.

AIR : *Comme il m'aimait.*

Un petit coin *(bis.)* ;

A toujours su me satisfaire ;

Un petit coin *(bis.)*

C'est mon seul vœu, mon seul besoin.

Entre ma maîtresse et mon verre,

Au monde entier, moi, je préfère

Un petit coin. *(4 fois.)*

ÉDOUARD.

Il a raison...

LE LOUP.

Eh ! Monsieur, il ne s'agit pas d'avoir tort ou raison...  
mais seulement...

ÉDOUARD.

*Même air.*

Un petit coin, *(bis.)*

Où personne ne vous regarde,

Un petit coin *(Bis.)*

N'entraîne ni tracas, ni soin.

( 31 )

Le fou s'agite, court, hasarde,  
Et plus heureux le sage garde  
Son petit coin.

( 4 fois.)

LE LOUP.

Eh bien! allez-en chercher un ailleurs, le château de Clairfons n'est pas une caserne.

AIR : *Vaudeville du jaloux malade.*

Si j'avais la faiblesse extrême,  
La sottise de les loger,  
Je me verrais bientôt, moi-même,  
Obligé de déménager.  
Du château, tous les jours, la porte  
S'ouvrirait à vingt régimens.

VADEBONCŒUR.

Il serait du moins, de la sorte,  
Habité par de braves gens.

LE LOUP.

Pour qui me prenez-vous, messieurs ?

ÉDOUARD.

Pour l'homme le plus prévenant, le plus hospitalier que je connaisse... mais où me logez-vous décidément ?...

LE LOUP.

Je vous l'ai déjà dit... ( *à part.* ) oh ! la bonne occasion de me venger de ce vieux La Tulipe ?

ÉDOUARD.

Eh bien ?

LE LOUP, *montrant la maison de La Tulipe.*

Là.

VADEBONCŒUR.

Impossible, la place est prise.

LE LOUP.

Par qui ?

VADEBONCŒUR.

Par moi...

ÉDOUARD.

D'ailleurs, mon billet porte...

LE LOUP.

Vous aimez tant les petits coins... vous ne pouviez être mieux servi... La Tulipe, La Tulipe ?

SCENE XVI.

Les Précédens , LA TULIPE.

LA TULIPE.

Eh ben ! qu'est-ce qu'il y a encore ?

LE LOUP.

Il y a , qu'il faut loger ! ce militaire.

ÉDOUARD.

Qui ? moi , être à charge à ce brave homme ! non , non.

LA TULIPE.

A charge ! un camarade ! . . . Jamais.

VADEBONCŒUR.

Oui , mais deux !

LA TULIPE.

Pardine ! l' beau mérite d'obliger , s'il n'en coûtait rien.

AIR : *A soixante ans.*

Au champ d'honneur vous avez pris ma place ,  
Même drapeau , mêm' cause nous unit ,  
Un frère aîné vous le demande en grâce ,  
V'nez partager et sa table , et son lit. (bis.)  
Souvent l' soldat que m'opposait la guerre ,  
Dans son malheur , fut par moi recueilli. (bis.)  
Et pourquoi donc ne f'rais-j' pas pour un frère  
Ce qu'autrefois j' faisais pour un enn'mi. (bis.)  
Oui , pour un ennemi.

ÉDOUARD.

Vous êtes un brave . . . touchez-là.

LA TULIPE.

Ainsi , vous acceptez ?

ÉDOUARD.

Non : mon billet de logement est pour le château , et je logerai au château.

VADEBONCŒUR.

Et il logera au château . . . .

LE LOUP.

Encore ? C' est une atteinte à la propriété , une violation du droit des gens.



ÉDOUARD.

Tout ce que vous voudrez , mais ce sera comme ça.

AIR du vaud. d'Encore une folie.

Oui , je saurai ,  
Bongré , malgré ,  
Faire ouvrir cette porte.

VADEBONCŒUR.

Et morbleu , malheur au valet  
Qui nous résisterait.

LE LOUP.

Contre ces deux  
Audacieux  
Courons chercher main forte. (*Il sort furieux.*)

VADEBONCŒUR.

Que le diable emporte ,  
Ma foi ,

Et ton escorte et toi. *Sonnant la cloche du château.*  
Vif , sonnons les gens d' l'intendant  
J'en s'rions r'çus p'têtr' plus poliment.

ÉDOUARD , *au valet qui se présente.*

C'est un billet de logement.

LE VALET.

Nous n'en recevons guères  
Mais c'est toujours un vrai plaisir ,  
Un devoir d'accueillir

De braves militaires.  
ÉDOUARD et VADEBONCŒUR.

Ensemble.

Nous sommes militaires.

LA TULIPE.

Ce sont des militaires.

( *Le valet les fait entrer dans le château.* )

## SCÈNE XVII.

LA TULIPE , JULIENNE.

LA TULIPE.

Ah ! v'là donc enfin tous mes vœux accomplis , et dire  
qu'il faut me taire , morgué.

JULIENNE.

Dites-donc , mon père , quand je serai mariée , est-ce  
qu'on m'appèlera madame Vadeboncœur.

Vadeboncœur.

5

LA TULIPE.

**Et pourquoi pas ? le grand malheur ! ... (Revenant à sa première idée.)** Eh bien, non, monsieur le Comte dira tout ce qu'il voudra, je n' pouvons pas être heureux tout seul.

JULIENNE.

Où qu' vous allez donc, mon père ?

LA TULIPE.

Laisse-moi faire ? *Il sonne à la cloche de la ferme.*

AIR : *Clic et clac.*

Habitans de ce village,  
Hâtez-vous tous d'accourir,  
Ce bruit d'un heureux présage,  
Est le signal du plaisir.

CHOEUR.

Habitans, etc.

LA TULIPE, *aux Villageois.*

M'sieu d' Clairfond va reparaitre,  
Et le plaisir avec lui,  
Notre gaité doit renaitre,  
A commencer d'aujourd'hui.

TOUS.

Queu bonheur pour le village !  
Nôt' chagrin va donc finir ?  
J' pourrons danser sous l'ombrage,  
Sans qu'on veuill' nous en punir.

TURLUTUTU.

Eh bien ! si j'dansions un petit rigaudon en réjouissance de cette bonne nouvelle.

TOUS.

C'est ça, un rigaudon.

LA TULIPE.

Oui, mais motus, parce que c'est encore un secret... entendez-vous, jeunes filles.

## SCÈNE XVIII.

Les Précédens, VADEBONCŒUR.

VADEBONCŒUR, *au balcon du château.*

Oh ! le v'là installé pourtant. Eh ben, qu'est-ce que vous faites donc là, vous autres ?

JULIENNE.

J'allons danser en réjouissance de...

LA TULIPE, *lui mettant la main sur la bouche.*

Chut !

VADEBONCŒUR.

Danser ! j'en suis , attendez-moi ,

LA TULIPE.

Allons , mon p'tit Turlututu , souffle-nous un rigaudon sans coacq , si tu peux :

TURLUTUTU.

Dam' , j' ferons ce que j' pourrons.

LA TULIPE.

Allons , jeunesse en place.

VADEBONCOEUR , *accourant.*

Me v'là , me v'là.

*Il chante le refrain connu.*

Non , il n'est pas de fête  
Où Vadeboncœur n'est pas.

LA TULIPE.

Allons , partez d' là ,

*On forme deux contredances.*

VADEBONCOEUR.

*AIR du Vaudeville de la Visite à Bedlam.*

En avant les entrechats ,  
Faut , comm' dit le vieux proverbe ,  
Qu' les moutons sautient sur l'herbe ,  
Tandis qu' le loup n'y est pas.

CHŒUR , *en dansant.*

En avant , etc.

LA TULIPE.

Y'là trop long-temps que j' souffrons ,  
Et morguienne , faut qu' ça change ,  
C'est sottise qu' d'êtr' trop bons ,  
Fait's-vous brebis , l' loup vous mange.

CHŒUR.

En avant , etc.

LA TULIPE , à *Julienne*.

Il d'sire être mon gendre , mais  
Ma *Julienne* est trop jolie ,  
Pour qu' son père mett' jamais  
Le loup dans la bergerie.

CHOEUR.

En avant , etc.

UN PAYSAN,

Gare ! gare ! v'là Le Loup.

TOUS.

Qu'est-ce que ça fait ?

*La danse continue et est interrompue par l'arrivée de Le Loup.*

## SCENE XIX.

Les Précédens , LE LOUP , *survenant* , EDOUARD.

LE LOUP , *voyant Edouard au balcon.*

Que vois-je ? des danses devant la grille du château ! et ce militaire chez moi malgré ma défense ! mais vous n'y resterez pas long-temps , les autorités m'ont rendu justice. (*On rit.* ) Riez , riez , mais rira bien qui rira le dernier. Ce petit bois où l'on va tous les dimanches chanter , danser et rire à mes dépens . . . va m'être adjudgé ce soir même.

VADEBONCOEUR , à *part*.

Ce soir ? . . .

EDOUARD , à *part* , *quittant le balcon.*

Le méchant homme !

LE LOUP.

Vous viendrez demain me faire des excuses , des prières pour le r'avoir , il ne sera plus temps.

VADEBONCOEUR , à *part*.

Ah ! quelle idée ! oui , corbleu ! il ne sera pas dit . . . courons vite . . .

(*Il sort précipitamment.*)

EDOUARD.

Et si je vous disais , M. l'Intendant , que le seul coupable ici , c'est moi . . .

LE LOUP.

Vous ?

EDOUARD.

Moi-même.

## MORCEAU D'ENSEMBLE.

## AIR de Jean de Paris.

LE LOUP

Au mépris de l'intendance,  
 Au mépris de ma défense,  
 Vous osez agir ainsi?  
 C'en est trop, sortez (*bis.*) d'ici.

EDOUARD.

Oh ! vous êtes trop poli,  
 Mais soit dit en confidence,  
 Ce domaine est à mon gré,  
 J'y suis bien, j'y resterai.

LE LOUP.

Parler de cette manière,  
 Ah ! je tombe de mon haut,  
 Monsieur le militaire, (*bis.*)  
 Me prenez-vous pour un sot. (*bis.*)

EDOUARD.

Oui, je vous le dis encore (*bis.*)  
 Je vous honore,  
 Mais ce domaine est à mon gré, (*bis.*)  
 J'y suis bien, j'y resterai.

LE LOUP.

Vous ? . .

EDOUARD.

J'y veux être à la tête  
 Du grand banquet qu'apprête  
 Le village pour vous fêter.  
 LE LOUP et LES VILLAGEOIS *surpris.*

Un grand banquet pour <sup>ma</sup> fête  
 sa fête  
 Va s'appréter.

EDOUARD.

Et j'entends que l'on vous y traite  
 Comme l'on doit vous traiter.

LE LOUP *se radoucissant.*

Puis qu'ils réparent l'offense,  
 J'oublie aussi ma vengeance.

EDOUARD.

Parlez plus bas,  
 Il faut garder le silence  
 Jusqu'au moment du repas.

LE LOUP *gâtment.*

Ils voulaient donc me surprendre.

EDOUARD.

Ils désiraient vous surprendre.

LE LOUP.

Mais où faudra-t-il me rendre ?

EDOUARD.

Ici !

LE LOUP.

Vraiment, on me surprend  
frès-agréablement.

EDOUARD.

Nous y boirons cent bouteilles  
Des meilleurs, des plus vieilles.

LE LOUP.

Nous y boirons, etc.

EDOUARD.

A vous ?

LE LOUP.

A moi, vraiment,  
On n'est pas plus galant.

LA TULIPE, *aux Villageoises.*

Vous, des fleurs les plus vermeilles,  
Allez remplir vos corbeilles.

TOUS

Oui, des fleurs, etc.

Oh ! vraiment,

Le tout sera charmant.

*Le Loup reconduit Edouard dans le château et rentre chez lui.*

## SCENE XX.

### LA TULIPE, VADEBONCOEUR.

LA TULIPE.

Jarni ! qu' c'est bon d' rire aux dépens d'un méchant !

VADEBONCOEUR, *un papier à la main.*

Oui, c'est bon, et j'allons rire aussi, nous ; tiens, mon  
vieux, tiens, regarde.

LA TULIPE.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

VADEBONCOEUR.

Le contrat de vente du petit bois que notre aimable inten-  
dant voulait acheter pour empêcher le village de danser, et  
que je venons de lui souffler.

LA TULIPE.

Bah ! et avec quoi donc ?

VADEBONCOEUR.

Eh ! pardine ! avec la succession de mon pauvre père,

donc . . . tout y a passé . . . mais c'est tout d' même . . .  
j'y aurais plutôt mangé ma solde de dix années . . .

LA TULIPE.

Bien , mon garçon , touche là . . .

VADEBONCOEUR.

Et je donnerai c' te propriété-là à Julienne pour son présent de noce. Ah ! ça , à quand le mariage ?

LA TULIPE.

A quand ? ma fine ! mon garçon , j'ai réfléchi . . . et j'ons arrêté de ne vous marier qu'au retour de M. de Clairfond.

VADEBONCOEUR.

Bah ! v'là ben encore une autre fantaisie , à c'te heure.

LA TULIPE.

N'y a pas d' fantaisie . . . i' voulons qu' ma fille soit heureuse , et la signature de M. de Clairfond , au contrat , n' pourra que porter bonheur à vot' mariage.

VADEBONCOEUR.

Tant que vous voudrez , papa , mais je n' pouvons plus attendre.

*AIR du Vaud. de l'Ecu de six francs.*

J' sais que l' nom d' un maître qu' on aime ,  
Sur un contrat n' peut qu' honorer ,  
Mais j' aurons plus tard un baptême  
Où son nom pourra figurer . . .  
Couronnez donc sur l' champ not' flamme ,  
Car i' faut ben , l' fait est constant ,  
Pour que l' parrain tienn' l' enfant ,  
Que d' abord je tienne la femme.

( bis. )

LA TULIPE.

Eh ! bien , mon ami , console-toi , tu vas dîner tout-à-l'heure , ici-même , avec lui.

VADEBONCOEUR.

Avec M. de Clairfond ?

LA TULIPE.

Oui , te dis-je . . . ( *On entend la ritournelle de l' air suivant.* )  
Tiens , regarde ce qu' on apporte là-bas.

VADEBONCOEUR.

Comment , des tables , des bouteilles , des bouquets . . .

LA TULIPE.

Eh ben ! que dis-tu de ça ?

VADEBONCOEUR.

Ce que je dis . . . ma fine , que j' ai aussi ben fait d' arriver aujourd' hui que demain.

## SCENE XXI.

Les Précédens , des Paysans apportant deux tables abondamment garnies , qu'ils placent sur les côtés du théâtre.

AIR : *Vol' coco.*

Préparons  
Les flacons ,  
Arrachons  
Les bouchons ,  
Disposons ,  
Garnissons  
Chaque table.  
Célébrons  
Et chantons ,  
Verre en main ,  
Jusqu'à d'main ,  
L'hôte aimable  
Qui nous trait' si ben.

VADEBONCŒUR.

Si c'est de c'te façon  
Que d' monsieur de Clairfond  
On fête chaque' retour ,  
Qu' ne revient-il chaque jour.

CHŒUR , *entrant et disposant les tables.*

Préparons  
Les flacons , etc.

CHŒUR *de femmes portant des bouquets.*

Accourons , (bis)  
Célébrons , (bis)  
Et fêtons , (bis)  
Tout's à table , (bis)  
Verre en main , (bis)  
Jusqu'à d' main , (bis)  
L'hôte aimable  
Qui nous trait' si ben.

## SCENE XXII.

LA TULIPE , VADEBONCŒUR , LE LOUP ,  
sortant de chez lui en grande tenue , un gros bouquet à la  
boutonnière , et presque aussitôt M. de Clairfond , en grand  
uniforme de colonel.

LE LOUP.

Mes amis , mes enfans , il m'est bien doux...



CHOEUR , voyant paraître M. de Clairfond.

AIR : *Honneur, honneur.* (De Pierrot.)

Hommage, honneur au maître du château,  
Pour nous (*bis*) quelle fête  
S'apprête,

Chanter, chanter son nom si doux si beau  
Est un plaisir pour nous toujours nouveau.

*Pendant ce chœur, Le Loup qui ne voit pas le comte de Clairfond, prend ces compliments pour lui et salue en essuyant des larmes d'attendrissement, puis au premier mot de M. de Clairfond, il se retourne et reste stupéfait.*

ÉDOUARD DE CLAIRFOND.

Mes bons amis, vous regrettiez mon père,  
Consolez-vous, il renaît dans son fils...  
A sa mémoire emplissez votre verre,  
Ainsi qu'au jour qui nous a réunis.

CHOEUR.

Hommage, honneur, etc. (On boit.)

LE LOUP.

*Ensemble* { O ciel! ô ciel! voici bien du nouveau!  
Oh! maladroit! quelle faute j'ai faite!  
C'était, c'était le maître du château.  
La peste soit de son incognito.

VADEBONCOEUR.

Oh! ventrebleu, voici bien du nouveau, etc.

LE LOUP.

C'est lui-même et moi qui lui ai refusé...

VADEBONCOEUR.

Et moi qui le tutoyais...

LE LOUP.

Permettez-moi, M. le Comte, de me joindre à ces braves gens....

ÉDOUARD DE CLAIRFOND.

Je vous en dispense.

LE LOUP.

Croyez, M. le comte, que si j'avais pu prévoir que c'était à vous...

ÉDOUARD DE CLAIRFOND.

Des lettres m'avaient instruit de votre conduite; cependant je voulais bien en douter encore, mais, grâce à mon incognito, je viens de m'en convaincre par moi-même.

LE LOUP.

Si vous saviez...

*Vadeboncœur.*

ÉDOUARD DE CLAIRFOND.

J'en sais assez.

AIR : *Un page aimait la jeune Adèle.*  
D'un abri réclamant la grâce,  
Un soldat... ah ! le croirait-on !  
Par votre impardonnable audace,  
S'est vu repousser en mon nom. (*Le Loups'incline.*)  
Le repentir est inutile.....  
Il ne doit plus avoir d'amis,  
L'ingrat qui refuse un azile  
Au défenseur de son pays.

*On apporte une troisième table plus richement servie que les autres et que l'on place le plus près possible des personnages.*

LA TULIPE.

Attrape.

LE LOUP.

Je vous proteste...

ÉDOUARD DE CLAIRFOND.

Sortez... vous viendrez demain me rendre vos comptes.

LE LOUP, *sortant.*

Quelle vexation ! et le jour de ma fête encore !

VADEBONCOEUR.

V'là le bouquet.

CHOEUR.

Hommage, honneur, etc.

ÉDOUARD DE CLAIRFOND.

Eh bien ! Vadeboncœur, tu ne me dis rien ?

VADEBONCOEUR.

Dame, mon colonel.

ÉDOUARD DE CLAIRFOND.

Appelle-moi toujours ton ami.

VADEBONCOEUR.

Eh ben ! mon colonel, la première preuve que j' vous d'mandons de c't' amitié-là, c'est de vouloir bien signer not' contrat d' mariage avec Julienne que v'là... (*Julienne fait la révérence.*) Et d' nous faire l'honneur d'ouvrir le bal de not' noce qui se fera dans l'p'tit bois que j'venons d'acheter avec l'argent qui me restait de l'héritage de mon père.

ÉDOUARD DE CLAIRFOND.

Tu as acheté le petit bois ?

LA TULIPE.

Oui, M. le Comte, pour empêcher qu'il appartienne à M. Le Loup qui voulait empêcher nos paysans d'y danser.

VADEBONCOEUR.

Et que la jeunesse du village puisse dire, si j' partons pour la guerre, que Vadeboncœur fait danser ses amis ici, pendant qu'il fait sauter l's ennemis là-bas.

JULIENNE.

Est-ce qu'il faudra qu'il reparte, mon colonel?...

EDOUARD DE CLAIRFOND.

Oh ! pas de sitôt... je l'espère... Mais Vadeboncœur voudra bien me céder son acquisition, dont je ferai hommage à Julienne, à la condition qu'elle y viendra tous les dimanches, célébrer, avec ses compagnes, par les jeux et les danses, mon retour à Clairfond.

LA TULIPE.

Et le départ de votre intendant.

VADEBONCOEUR.

Vive mon Colonel ! et à table.

TOUS.

A table ! à table. (*Tout le monde se met à table.*)

VAUDEVILLE.

AIR : *Encore un coup à boire.* (De Rataplan.)

EDOUARD DE CLAIRFOND.

C'est verre en main, mes bons amis,  
Que de ce jour aimable,  
J'ai voulu, parmi vous assis,  
Savourer tout le prix ;  
Si, dans un banquet réunis,  
Les cœurs sont plus chauds, plus unis,  
Restons toujours à table. (*bis.*)

CHOEUR,

Toujours à table.

LA TULIPE.

L'vétéran d' Mars et de Cypris  
Que l' poids des ans accable,  
Voit l's amours, les graces, les ris,  
Le fuir avec mépris ;  
Mais d'un autre plaisir épris,  
Sous l' pampre cachant ses cheveux gris,  
Il n'a qu' vingt ans à table,

CHOEUR.

Qu' vingt ans à table.

VADEBONCOEUR.

Ami d' la gloire, enn'mi de l'eau,  
Pour moi, rien d' préférable  
Au spectacle, aussi gai que beau,  
D'un camp et d'un caveau,

Et maître d' choisir mon tombeau ,  
Si je n' meurs pas sous mon drapeau  
Je veux mourir à table ,

CHŒUR.

Mourir à table.

JULIENNE, *quittant sa place et s'avançant vers  
le Public.*

Messieurs , nous aurions ben souhaité

Que c' couvert fût capable ,

D' vous r'cevoir tous à not' côté ,

Impossibilité ;

Mais j' voulons une indemnité ,

Et c'est pour boire à vot' santé ,

Qu' j'allons nous r'mettre à table ,

Nous r'mettre à table.

CHŒUR.

Mais j' voulons une indemnité ,

Et , c'est pour boire à vot' santé ,

Que j' nous mettons à table.

TOUS.

A table ! à table !

*Tous les convives se lèvent pour chanter ce refrain , présentent  
leur verre au public et boivent , tandis que le rideau se  
baisse.*

**TABLEAU GENERAL.**

**FIN.**

005792631